

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Nos morts : M. Michel Lugon, M.  
Franz Jaggy, M. Albert Cornut,  
M. Jules Guex

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1953, tome 51, p. 200-203

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. MICHEL LUGON

La journée du 20 août dernier fut pour nous toute chargée de tristesse : ce fut celle où notre ami Michel Lugon mourait des suites d'un accident. Conduisant un attelage, il perdit la maîtrise de sa monture, fit une chute très lourde au cours de laquelle il passa sous les roues du pesant véhicule. Les blessures internes étaient si graves qu'il ne tarda pas à rendre le dernier soupir à la Clinique St-Amé où il avait été conduit. Exsangue, livide comme on peut l'être quand se vide notre cœur de tout son sang, Michel, au temps même où une ambulance le transportait à St-Maurice, eut assez de force encore pour regarder le crucifix que lui présentait un prêtre, son dévoué curé, et se préparer à cette éternité qui allait commencer bientôt, dans quelques heures...

Il y a deux ans qu'il achevait ses études de commerce en notre Collège. Comme il arrive souvent, rien d'extraordinaire n'avait encore marqué cette existence. Des études régulières auxquelles il s'appliquait consciencieusement, malgré les joies et les distractions de l'externat : il nous souvient l'avoir vu quelquefois dans les belles voitures du Martigny-Châtelard passer tout le temps du trajet à parcourir ses livres de classe, sans se laisser accaparer par ses voisins...

A Finhaut, tout comme ici, Michel fut un excellent camarade. On l'aimait pour sa simplicité, son bon cœur, son exquise sociabilité ; on l'aimait aussi pour son esprit volontiers taquin. Les petits travers du prochain l'amusaient et il ne pouvait guère se passer de le laisser entendre à ceux-là même chez qui il les remarquait. En cela d'ailleurs il avait le sens de la mesure et ses paroles, pour piquantes qu'elles fussent, ne manquaient jamais de tact et de délicatesse. Ses malicieuses réflexions étaient le piment de bien des assemblées de jeunesse...

Michel fut d'abord un fils de famille parfait. Seuls ses parents pourraient dire quel soutien disparaît avec lui. Aussi

seraient-ils inconsolables de cette mort brutale si ne les réconfortaient les certitudes de leur foi chrétienne et l'universelle sympathie qui les a entourés au milieu d'une pareille épreuve.



Pour notre part, nous demandons à Dieu de récompenser celui qui fut notre propre élève pendant deux ans, que nous estimions pour son travail et sa bonne tenue, et que nous nous plairions à retrouver dans les rangs de la distinguée « Cécilia » de Finhaut. Nous lui demandons aussi et avec quelle ferveur d'adoucir le chagrin d'une famille désolée, si désemparée d'avoir perdu ce seul fils, ce frère si dévoué.

G. R.

### **M. FRANZ JAGGY**

L'été de 1953 sera marqué de souvenirs bien douloureux pour notre Collège. Après Bernard Rouiller, après Michel Lugon, voici qu'un terrible accident coûte la vie à un tout jeune Ancien, M. Franz Jaggy, de Varen.

Notre défunt, suivant en cela l'exemple de tant de ses compatriotes du Haut-Valais, était venu l'an passé en notre Maison pour y apprendre la langue française. Ceux qui

l'ont connu, son professeur de classe notamment, nous ont dit ses excellentes qualités scolaires, son bon caractère, cette aimable réserve qui caractérise d'ordinaire et rend si sympathiques les jeunes gens de la haute vallée du Rhône.

Après son passage à St-Maurice, c'est à l'Ecole de Commerciale de Sierre, chez nos confrères, que Franz Jaggy poursuivait ses études. Sa mort y laisse aussi d'unanimes regrets.

Nous prions Dieu d'accueillir cette belle âme en son paradis et de donner à ceux que ce deuil laisse désespérés des grâces de force et d'espérance chrétienne, seules consolations véritables en de si tristes heures.

G. R.

## M. ALBERT CORNUT

### Avocat

Il y a deux semaines à peine, on apprenait à l'Abbaye que M. Albert Cornut, le frère de notre chanoine, s'était tué dans un accident de la circulation.

Notre Ancien avait fait ses études classiques en compagnie, entre autres, de celui qui est actuellement l'Abbé-évêque de St-Maurice, de cette volée d'élèves qui est restée très unie et qui, de vieille date, s'était toujours signalée par son esprit de corps. M. Cornut était d'ailleurs un camarade excellent, tout plein d'entrain et de jovialité.

Son collège achevé, il étudia le droit à Berne, Lausanne et Genève, puis s'adonna à la carrière juridique et à ce qui pouvait s'y rapporter. Monthey d'abord puis Genève furent ses cités de résidence. Son activité professionnelle en cette dernière ville, son entregent et sa personnalité lui valurent de franches sympathies. Le « Courrier » s'en est fait l'écho à l'occasion de sa mort (cf. numéros du 30 septembre et du 2 octobre 1953). Sous la signature E. G. il écrit notamment :

*Homme cultivé, d'une magnifique vitalité, profondément attaché à sa foi et à sa patrie — il était major dans l'armée — M. Cornut était une personnalité d'un dynamisme peu commun.*

D'autre part, prononçant l'éloge funèbre lors des funérailles de notre Ancien, M. Emile Dupont, député et président du parti indépendant et chrétien-social de Genève, a dit entre autres :

*Il avait gardé une âme infiniment jeune, je dirais même enfantine, par une sorte de candeur, une croyance inébranlable en la force du droit et de la justice. Il pensait que ce qui était juste devait être dit et défendu quelles qu'en fussent les conséquences... J'ai connu peu d'êtres qui aient pratiqué le pardon des offenses avec une si parfaite et si complète sincérité...*

Une nombreuse assistance l'accompagna à sa dernière demeure. Ses condisciples étaient présents et c'est au titre

d'une amitié que la mort rend encore plus émouvante que Mgr Haller put, à l'absoute, prier Dieu pour ce camarade si brutalement arraché à l'affection des siens et à la trame d'une vie où il n'avait pas trouvé que des consolations.

G. R.

## M. JULES GUEX

Le dimanche du Rosaire, la paroisse de Martigny conduisait à sa dernière demeure M. Jules Guex qui fut pendant de nombreuses années l'un des chefs de gare de la Compagnie du Martigny-Orsières. La mort de cet homme de bien n'a pas manqué de provoquer dans nos journaux locaux plusieurs correspondances qui, unanimement, soulignaient la parfaite distinction et la conversation alerte et spirituelle de celui qu'on pleurait.

Jules Guex se destina tout d'abord à la vie religieuse. Il s'y était préparé par les études classiques qu'il fit en notre Collège au début de ce siècle. Entré au Grand-St-Bernard, il n'y resta que peu de temps, sa santé ne lui permettant pas de poursuivre sa vocation, l'idéal de vie qui avait illuminé ses jeunes années. Il n'en garda pas moins inaltérable une solide formation du cœur et de l'esprit, cette robustesse morale qui fait les bons chrétiens et, en même temps, accroît les chances de réussite sur le plan simplement humain. Aussi M. Guex devint-il tour à tour un excellent chef de famille, un employé avisé et courtois, un paroissien dévoué, et, singulièrement, un « scholiste » apprécié de ses amis. Il faut dire que M. Guex avait gardé une plume fort enjouée, qu'il maniait le vers français avec une telle aisance qu'il avait tôt fait de rimer quelque épigramme ou quelque agréable madrigal... : ce qui lui permettait à l'occasion de répandre autour de soi une joie communicative. On l'aimait dans tous les milieux de la population tant il savait se mettre à la portée de chacun et saisir les nuances de n'importe quelle situation, de n'importe quelle classe sociale. Avec M. Jules Guex s'en est allée une figure fort sympathique du vieux Martigny.

De tout cœur les « Echos » expriment à sa famille leurs religieuses condoléances.

G. R.

*Au moment où va paraître ce numéro, nous apprenons qu'un accident de la circulation vient d'enlever brutalement la vie à un de nos élèves actuels, le jeune **Philippe Gay**, de Fully. Les « Echos » de novembre consacreront quelques lignes à la mémoire du cher disparu. C'est toute la famille du Collège, professeurs et étudiants, qui partage la peine des parents et prend part bien religieusement à cette grande affliction.*